

PIERRE ZUFFEREY

ÉCLATS DE CONFIDENCES

Éditions Monographic

À ma Lupa

Prémices 8

Éclat de confidences

I à l'aube 11

II au saut du lit 41

III à l'ombre de midi 69

IV sous la tonnelle 97

V au crépuscule 123

VI en eaux troubles 153

VII au seuil des limbes 181

Apogée 234

Prémices

Par détour

*se quitter en hiver
coeurs aux labours
et corps en jachère*

à présent

*sous nos pieds
les sentiments dérobés
se muent en torrents*

gravir

*hauteurs et sommets
s'élever au piolet
les cimes toucher*

au matin

*s'enivrer
de fleurs séchées*

rouler

*dans les talus
laver les vanités
à mains nues*

désormais

*en amont du glacier
se rêver d'hiberner*

en aval

*une biche s'abreuve
aux berges du canal*

au bas des ravines

*chahutent les comptines
d'un monde en sourdine*

Comme toujours

*de retour au printemps
corps aux amours
et coeurs au vent*

ensemble

*penser le chemin
en plein jour*

descendre

*la montagne avide
retrouver
les steppes humides*

sous l'asphalte céleste

*brillent les zestes
de nos yeux lumineux*

soudain

*dans la nuit
ton visage pâle
éclaire le mien*

aux confins

*des chemins fatigués
enlacer nos peaux
hisser la voileure*

à minuit venir

*au plus près du brasier
s'embraser*

d'où l'on vient

on y retourne

Éclat de confidences

I

à l'aube

Si tu ne sais pas quoi faire fais une chose simple

Aujourd'hui aller se taire en plein air

La cruauté dévoile l'envers du décor

Nous sommes la somme de nos espoirs et de nos doutes

Il faut attendre pour atteindre

Je suis un voleur de diligence

C'est officiel je viens du ciel

Prendre tes faiblesses pour des alliés

De nulle part j'irai partout

Peindre c'est se dépeindre

Se séduire sans s'endommager

Contre toi se réjouir en toi jouir

Ébranlé d'incertitude j'avance sans me retourner

Je penche pour toi

Le partage ça soulage

Laisse le silence s'installer
laisse le bruit se taire

Homme de vertige je n'ai que faire du vide

La désinvolture comme quête d'aventure

L'imprévisible est invisible

Partir lourd avec les valises vides

Au printemps sentir en soi monter la sève

Se taire pour mieux s'entendre

Je regarde de loin ceux qui ont un bonheur proche

Souffrir d'abandon j'ai abandonné

Je suis saoul d'y voir

J'ai arrêté le trampoline je volais trop haut

Il peut pleuvoir sans pluie et illuminer sans lumière

L'amoureuse l'âme en rose

Être ambitieux c'est se surpasser

Au bord du Nil faire un deal avec un crocodile

À force d'équilibre on tombe

Exclusivement oui accessoirement non

La vie est faite d'opportunités le talent c'est de les saisir

En moi j'arrache tes épines

L'argent facile se flambe comme une délivrance

Ne pas agresser mais bousculer oui

Je n'explique pas mes hasards je crée ma chance

La poésie c'est le début d'une consolation

Perdre l'élégance c'est perdre son essence

Être un gladiateur oui mais des mots

Écrire c'est donner du volume à la pensée

D'elle-même l'éponge ne rejette pas l'eau

Le monde nous dit bonjour on lui répond au revoir

Il a commencé à pleuvoir un souvenir d'été

Parfois un rien m'enchanté

Un jour ensemble

S'affairer comme les abeilles font le miel

Avoir le choix c'est le luxe des rois

Tolérer la différence de l'autre
et commencer à accepter la sienne

Il suffit de lever les yeux et déjà tout va mieux

De trois fois rien il faut tenter le tout

Apprendre à dire au revoir

À leurs crêtes d'écume les vagues se définissent

Quitter l'imparfait voiler le futur devenir au présent

Cerné de bleu mes yeux bruinent

L'imprévisible est surprenant
laissons faire l'improbable

Ce que j'ai aimé je le trouble

Se méfier de trop discourir

Tenter l'absolu et contempler son impuissance

Il faut savoir s'arrêter pour mieux recommencer

Me sauve sous la montagne mauve

À l'eau des sanglots la bruine chagrine

Parfois s'allumer sans briquet et finir enflammé

Je rêve de printemps de perce-neige en rang

Être heureux c'est délicieux mais pas très sérieux

Tu m'offres une bouteille comme des fleurs

Au bord de nos adieux je mouche mes yeux

Il faut faire acte de tentatives

Faire fi du qu'en-dira-t-on

Convoler en murmure à ses pieds éblouis

Au matin d'une nuit d'ivresse tout
déchante sauf les oiseaux

Comme je l'arrose elle déborde

Une plainte sédentaire
pour une litanie de nuits nomades

Une vie de chenille pour trois aubes de papillon

Le désir peut prendre la direction d'un voyage

Ma pensée est en nage aux marges de son sommeil

Ce que j'aime dans l'eau c'est le gin

C'est une femme de détails

Aimer sans définition

Je n'entends pas toujours mais je sais écouter

Au bord des rivières je n'écoute que tes larmes

Voler sur la Grande Ourse à pédalo ou à la course

Ne rien faire devenir un courant d'air

On devrait se revisiter

C'est constructif de se dire en construction

Après le givre l'aube vespérale

À la rose l'épine va bien

Se couvrir d'un vol d'hirondelles

T'en verras d'autres des hématomes

C'est envoûtant de se faire épingler

Depuis peu en Italie on évite les ponts

Sous le centenaire érable se sentir moins vulnérable

Mon pistil est en fleur je te l'offre

Le cœur est un mauvais perdant

Il nous manque l'évasion des nuits fauves

Il faut du courage pour s'avouer vaincu

Et si le meilleur reste avenir

Lime tes griffes tu n'es pas un tigre

Je te laisse mes promesses

Je suis sorti par la fenêtre boire à d'autres étoiles

Mon insolence a des marées que la lune ignore

Laisser chaque matin sans aller

Biaise-moi en angle droit j'adore ça

Fédérer c'est rassembler

Au port de votre nuit j'amarre

Sans feindre cesser l'envie de t'atteindre

Sans scrupule je copule avec le ciel

Pour construire recourir aux énergies de chacun

Au bout du rouleau il y a l'écume

C'est tendre vous me regardez de l'intérieur

Éclat de confidences

II
au saut du lit

Aux matins chasser les girafes et les nains de jardin

Écrire comme égrainer des mots en équilibre

J'aime à penser mon avenir sans limites

Ne rien dire ce n'est pas forcément écouter

L'intimité c'est comme un écrin de fumée

Soudain une naïade fait chavirer le voilier endormi

Les nuits d'hiver j'ai des plaisirs radiateurs

Sous le lampion d'un papillon je m'éclaircis

Écrire pour se taire

Au fond des tiroirs je recherche notre histoire

J'alcoolise ma mélancolie entre tes violons d'argent

Je cueille des orties pour réveiller mon inertie

Les nuages donnent de l'épaisseur au ciel

La plénitude est un passager du silence

Les aînés portent en eux le souvenir du voyage

Se croiser aux berges d'un nuage et ne plus se quitter

Tout est question de point de vue

La lenteur apporte de la consistance à la vitesse

Le noir révèle la lumière

Faire l'amour n'est pas au menu du jour

Regarder c'est apprendre à comprendre

On n'y peut rien on s'éloigne l'un de l'autre

Une nuit blanche pour un jour rouge

De fil en aiguille on a tricoté un chandail d'histoires

Elle ferait tout pour être aimée quitte à s'abîmer

En moi se glisse un horizon trop lisse

Avoir peur que le confident passe à confesse

Tu as trop d'amour pour toi un jour ça nous perdra

Partir pour mieux revenir

Il faut aussi avoir le courage de l'outrage

De ma vue je n'exclus plus le danger

Sans excès la vie se résume à une parcimonie d'harmonie

Cette obstination à essayer la procrastination

Dans les marges j'écris plus sereinement

À deux on peut avoir l'envie de la même idée

Au-dessous des brumes le soleil s'enrhume

Tant de mots pour dire si peu

Il y a du va et viens sous la crique

J'aimerais être le cendrier de Cendrillon

La couleur vient d'ailleurs

Le secret c'est la fluidité

Renoncer c'est s'acquitter

Mon père altéré me regarde troublant de quiétude

la page à écrire ...

Même si je perds je finirai par gagner

Travailler sur la répétition

La naïveté a engendré la nativité

Pour atterrir mettre des grelots à tes rires

Sur l'île on est l'île

S'entourer c'est se correspondre

Tout échappe à la définition

L'ignorance est vaste et souvent néfaste

Sans solide les aventures liquides se poursuivent

L'orpilleur fait briller le lit des rivières

On avance mieux en oeuvrant avec indulgence

Être l'ami du silence

Parfois s'ignorer pour s'aimer davantage

Ample est la vérité

N'y a-t-il d'amour que contrarié

Quand je viens tu t'inventes quand je pars tu t'invites

Se brancher au ciel avec une lune comme ampoule

Soudain tu clignes des yeux tu me fais signe

Je n'ai rien à craindre de mes souvenirs

Pendant la canicule sortir au crépuscule

Se parler encore sur une absence d'accord

Le désir ne trouve pas toujours de correspondance

Être généreux ne suffit point elle tutoie déjà le lointain

Savoir si on a encore la force de l'attendre

Si tu te lèves avant lui le soleil se lèvera pour toi

Une vie ensemble et après on se ressemble

Briller pour s'allumer

On se laisse sans lasso à l'assaut on se blesse

Au jour des grandes partitions nos esprits s'élèvent

A l'heure de l'apéro taquinons le verre d'eau

Ma folie commence là où la tienne s'arrête

Sous le houx les baisers sont plus doux

Tes fesses ondulent en marchant spectacle attachant

Tu manques au réveil donc tu manques à l'appel

Tu vogues en soute car tu as le vague à l'âme

Il te préfère en string plutôt qu'en training

Une évidence
peindre est une danse

Ne pas se dissimuler c'est s'accepter

L'ambition est audacieuse

S'éteindre pour mieux s'atteindre

Pour une caresse d'arc-en-ciel s'envoler sur un bourdon

Repeindre tes lèvres en rouge c'est follement attirant

Il faut l'aimer pour imaginer la traverser

La bêtise est volubile je mets donc mes mots en sébille

Être spontané peut aider aux grands départs

J'ai croisé des coléoptères
qui se prenaient pour des hélicoptères

Toujours un oeil sur l'ouverture

Je me remplis à tes vides

Admettre c'est presque déjà l'atteindre

Pourquoi augmenter ses offres si plus rien n'est à vendre

La vie est un acte d'amour

Tenir une correspondance sans s'entendre

Le grand voyage c'est le partage

Je me rends je ne suis pas une cible

Céder s'aider

Je boude ceux qui me boudent

Je suis parti pour rester quand arrives-tu

Éclat de confidences

III
à l'ombre de midi

Apprécier c'est remercier

Qui pense se voir sans être vu

Regardons-nous avec diligence

Entre deux vagues se retire l'eau

Repousser les limites pour les franchir

Aux additions multiples il savoure les dividendes

Au zénith la lumière ose sidérale

La multitude est innombrable elle me correspond

Signaler c'est se positionner

Il m'arrive de casser pour mieux réparer

Il faudra quitter l'inquiétude

Jour funeste nuit funèbre et le reste funérailles

Aux grandes heures l'alcool est trouble mais l'esprit souple

Mon présent se panse dans mes talons

Ne pas se cloisonner mais s'élargir aux grands espaces

Un volcan gronde en secret entre mes jambes

Envie nos vies évidemment

Me laisser de toi et m'enlacer

Devenir un fou-rire au carrefour d'un sourire

Utiliser l'achevé pour engendrer l'inachevé

Des nuits je m'élève sans bruit

Aimer est follement exaltant

Elle remplit ses armoires alors qu'elles sont bondées

Tu fais quoi du libre arbitre quand tu gagnes tu le siffles

Fou allié mais réuni

Envisager de ne plus se faire trop de soucis

Trop souvent le sexe est mis à l'index

Mon foie est fatigué de mes états d'âme

Être froissé d'amour de se défaire en plein jour

Des jours mon corps entier se sent épuisé

Avec elle pouvoir voler sans ailes

Seul souci de convoitise le verbe avoir

Avoir soif d'ouverture c'est boire l'aventure

Se parler aide à comprendre ce que l'autre pense

Se taire et éteindre la lumière

Se prendre au sérieux c'est pas sérieux

Si tu n'es pas habité tu es forcément dépeuplé

Elle expose ce qu'elle expose

Abandonner le naufrage et aller au sud des nuages

Depuis longtemps j'ai laissé le sport aux vestiaires

La femme a le pouvoir de me dissiper ou de m'inspirer

Allume-moi éclaire-moi éteins-moi

Ce qui est à terre reste à terre

Tu te plains tu le vides

Seul le vécu compte

J'aime tes seins à portée de mains et non au fond du jardin

Voyageons vers l'autonomie

Ne pas se toucher pour se rapprocher

Tu n'es pas content entreprends autre chose

Pour la première fois on passe l'aspirateur ensemble

Sur votre épaule gauche
déposer mon empressement

Se dépasser c'est oser la différence

Il y a ceux qui font l'art et ceux qui le défont

Négliger l'urne la cendre retourne à la cendre

Au feu rouge j'attends tes baisers

Avec tes mots tu m'as fragmenté l'âme

Contempler l'horizon comme un chemin à parcourir

Abandonner c'est tenter un ailleurs

Tu m'inspires l'envie à vie

En moi des traces de toi soulagent mes brûlures

Tomber les palissades et ouvrir le champ des croisades

Nos lèvres sont riveraines

On ne buvait plus on se buvait

Des oui-dires entre nous

Trop de non-dits entre nous

Un bourdonnement l'éveil de la sève au printemps

De l'aube au crépuscule les assoiffés cherchent l'oasis

Que de sonnets pour ces sommets

Epicure est mon ami

Pour un tango laisser ses valseuses au repos

Si le coeur est touché la mise en lien peut commencer

L'indulgence au début l'exigence par après

Tu veux me tuer alors que je ne suis pas armé

Pour s'alléger il faut se faire confiance

Le présent enfante l'avenir

Si prévisible tu as changé mon fusible

Envisager d'escalader ses murs et pénétrer sa forteresse

Vous surprendre
tournez-vous je suis derrière vous

La légèreté peut-être lourde à assimiler

En nous l'aventure à chaque instant renouvelée

J'ai déniché un chandail à ma taille
je le partage volontiers

Avec toi je n'ai rien vu venir donc je peux tout voir

C'est mieux deux fois au cas où on a oublié la première

Ayons la soif d'atteindre l'oasis traversons le désert

Je garde sur moi la paternité de ma brillance

Je ne veux pas te comprendre je veux t'apprendre

Laissons-nous tranquille

Après cette chute de rein tu ne vois plus rien

Ça m'amuse lorsque ma muse décode les codes

Pour m'endormir je préfère tes bras aux miens

S'acheter un mammouth et se retrouver à l'ère glaciaire

Ce que j'aime dans le tango c'est le tango

Les fêlures sont des blessures qui durent

Qui prend qui qui prend quoi quiproquo

La confiance c'est être en confiance

La séduction n'a pas besoin de séduire

Comme un manchot je prépare
la venue de notre pingouin

En devenir on va finir

L'ivresse il faut la dompter pour pouvoir l'aimer

Dans un pigeon farci d'amour on croque la tendresse

Si je l'associe à mon coeur mon jugement a de la valeur

Éclat de confidences

IV
sous la tonnelle

Je rentre léger avec les valises pleines

La liberté c'est toi qui la dirige

Au fond on n'est pas si loin de l'aube

Elle me parle il n'y a que du silence en moi

Le 96 c'est un 69 en discord

Même secs les chardons sont aiguisés pour s'enfoncer

Il faut avoir une certaine majesté pour bramer

Tu n'es pas un cactus cesse de piquer

Le monde nous féconde

Mettre nos diagonales à la verticale
ça permet l'élévation bancaire

Elle s'est mise à l'eau
par amour pour son cachalot

Pour l'intimité le slip kangourou c'est l'ultime générosité

Être désinvolte c'est narguer les bien-pensants

À table les mantes religieuses sont délicieuses

En sourdine j'apprends à m'économiser

Je serai ce que vous n'éteindrez jamais

Être en jachère pour moisson à venir

On ne met pas quelqu'un au diapason même si on l'écoute

À l'atelier ma raison n'est pas raisonnable

Les mouettes planent sur le toit du monde

Le blanc éclaire la lumière

Je tire ma révérence à ceux qui partent sans assistance

Autre chose à faire que de me fatiguer à te plaire

Se plaindre engendre du ressentiment

Tu me griffes et pourtant l'effet n'est pas escompté

Être une ampoule éclairée contre l'ennui du monde

La tendresse semble pudique

Il y a du monde au balcon on se croirait au théâtre

Abonné sans se connaître on s'est abandonné

Elle a des souliers par milliers
pourtant ce n'est pas un mille-pattes

Dans ses yeux j'attends l'omnibus qui mène à son coeur

Être simple mais en profondeur

Le doute est un moteur essentiel à la création

Sur ma terrasse il y a nuées de mouches coriaces

Hisser les voiles et comme au premier jour s'envoler

Adieu sens unique bonjour rond-point

Une trahison mon âme réclame une vendetta

À la nage nous irons faire le tour des nuages

Le désir comme une pollinisation de sentiments

Aimer est l'ultime croisade

Palmer pour avoir des joies à partager

Ne plus s'emporter au contraire s'en extraire

Pour eux-mêmes nos semblables
trouveront une issue

À l'aube la rosée caresse le pré

À la vitesse je préfère l'accélération

Soyons sobres dégustons l'ivresse

Un rien de comédie à se lamenter
sur notre propre sort

C'est l'arête qui signe la ligne au sommet des crêtes

Plus attiré mais encore attaché

Aux aguets le corps arbore
des signes séducteurs

Aux baleines de son parapluie
je me suis ouvert les veines

Le vieux singe perd sa place à force de faire la grimace

Pleurer c'est se bruiner des ravines en perles intimes

On fait tout pour savoir mais en vain on ne sait rien

Affirmer ses sentiments alors
que la veille ils s'agenouillaient

À l'usure on se déchire à la fin de l'aventure

L'élégant sait se retenir pour mieux l'anéantir

Vous semblez débordée ayez recours au vide

Sentir le tourbillon c'est le vertige du papillon

Mon féminin prend l'ascendant sur mon masculin

Les prémices de l'ivresse offrent une légèreté d'esprit

Il n'y a pas plus docile qu'un vieux fossile

Grandir de nos différences

La chance offre à ses adeptes l'espoir d'un meilleur

Nos sables s'enlissent de bien des sacrifices

Nos bras enlacés caressent la brûlure de nos corps éreintés

Une porte claque l'heure est aux malentendus

En apnée je plonge à m'explorer

Je bois tu fumes il se consume

Du vent se met à tourner les girouettes

Mon exode est sédentaire

Se faire prendre au piège c'est
avoir ses émotions en état de siège

Des hirondelles je n'attends que leurs battements d'ailes

Pour une overdose d'accalmie je revois mes clauses

Sentir c'est entendre les odeurs

Danser à vos fortunes diverses et filer à l'anglaise

Ça saigne ça suffit à nous réduire

Fusibles éteints je n'atteins plus mes lumières

Ma frangine concubine
avec la même hémoglobine

L'éternité nous attend

C'est en restant proche qu'on ira loin

Au divin de tes seins je plonge mes mains

Un regard en douceur peut calmer bien des heurts

À ta peau une zébrure s'en remettre à la couture

Éclat de confidences



au crépuscule

Étourdi mon coeur en émoi n'a des yeux que pour toi

Mes désirs tronqués renvoyés au panier des soupirs

Mordre vos lèvres un de ces vices délicieux

Le poète n'écrit pas il soupire

Médusé je garde en mémoire le ballet des méduses

Au bord de mes ravines bruinent des larmes sanguines

Il faut cesser d'être indispensable

Tes mots roux ont la couleur
des arbres en automne

Ne plus s'attarder à éponger ces viles velléités

Petit bourdon tu ronronnes
une comptine en sourdine

Attendri par tant d'égards sur sa peau ma main s'égare

Un couple d'oiseaux en vain
se chamaille un bout de pain

Mes mains aux avirons rameront
pour te ramener en vie à la rive

Son parfum te convient tu l'envisages c'est certain

Dans ma savane les lianes assaillent mon Massaï

Courir des ampoules aux pieds c'est souffrir à l'arrivée

Attendre l'autre c'est le début du naufrage

Me lasse jamais de t'enlacer
dans ton sas secret me prélasser

Une senteur marine caresse mon algue intime

Mademoiselle l'Averse se déverse en moi

Les papillons ont du talent pour nous séduire

À jeter une bouteille à terre je lui préfère la mer

Mon coeur n'est pas à vendre

Une main dans ses cheveux et le ciel vire au bleu

Telle l'écluse se remplir et se vider sans cesse

Devenir un terroriste de la monotonie

À tes lèvres goûter le nectar du mortel baiser

Si l'ombre a des doutes lui dévoiler sa lumière

En moi souffle un écho très faible je lui appartiens

Sous les embruns une ombrelle
une mélodie pour violoncelle

Pratiquer sans jamais exclure

Ses miradors au vestiaire entrer dans ses chairs

Ce matin je me sens tout chiffon

Tes soleils m'enclavent en blanc
je noircis à vue d'oeil

Te dire je respire quand tes bras se referment sur moi

Sous les gondoles de Venise notre amour s'enlise

Lentement vous honorer
brusquement vous quitter

De la lucidité pour une navigation aisée

Il ne reste que des corbeaux
sur l'étendage à moineaux

Errent chagrins et chaînes dans mes vagues crâniennes

Elle passe à confesse ensuite elle ondule ses fesses

Elle dit toujours moins qu'elle ne sait

De tous les diables acculer ses démons

Lorsque tu m'as vu j'avais déjà trop bu

Il faut une longueur d'avance
pour activer sa délivrance

L'élévation est d'affûter son esprit par le vide

Avoir de l'argent c'est s'offrir du temps

La clé des champs est devant soi

Enterrer la noirceur et semer la blancheur

Faire attention à ce que l'on désire
car on risque bien de l'obtenir

Pour ses tomates le jardinier espère un sort vermillon

La nature cherche à nous séduire sans rien dire

Vouloir amplement stimule
ne rien vouloir annule

Ce visage a la beauté des délices convoités

Votre envergure ressemble à l'arbre avant la sciure

Son image disparaît elle me manque en entier

Elle ne dit rien mais je l'entends

Jeter une pierre à l'eau ne fait
pas toujours la vague désirée

Certaines nuits trouver du
réconfort au bord des sémaphores

Ce matin le miel prend racine on le butine

La valse des esprits complexes me rend perplexe

L'étroit est ample car courageux

À défaut d'être toléré je préfère être exclus

Sur une longue route mes pieds s'arc-boutent

C'est inconvenant
les danses de salon
usent les talons

Rêver la vie en se créant une galaxie

Au bord de l'échafaud je n'ai pas flanché

Je vous sollicite pour un besoin illicite d'empreinte

Tes fougères s'affolent

Sublimer une chose c'est lui rendre sa superbe

Rouges lèvres une invitation au baiser

Seul sur une île
au fond comme un nombril
au milieu d'un ventre rond

Je me suis couché avec la rosée

Sous le pont des soupirs à nouveau je désire

De vos secrets palais explorer mes fjords argentés

Au calme se rassasier des démêlés

Quel délice prisé d'être harponné

L'intrusive entre sans prévenir

À chaque saison le flux revient

Je me dessine définitivement hors du contexte urbain

Cette démangeaison me rappelle le charme du printemps

Ouvrez l'oeil vous êtes cernés

Déposer mes élégances à vos pieds ébahis

Ce que j'aime dans la chute c'est l'atterrissage

Ces noces de vampires
dans lesquelles je me vautre

Les grandes solitudes humaines nous traînent

Imaginer réaliser et découvrir l'entrepris

Lancer l'hameçon
sans certitude de remonter
ce qui est désiré

À l'origine du monde
la sève a séché

Je jardine comme un jardinier d'un bonheur perdu

Tenter l'ascension c'est gravir les échelons

Éclat de confidences

VI
en eaux troubles

Le sang coule à vie
à l'envie de nos veines

Tu es prête non je m'apprête

Observer en l'autre une ébauche de solution

Au rapprochement immédiat
je préfère l'appivoisement

Debout ou couché
on finira tous par se quitter

Éclaire c'est léviter

Parfois la moquerie est une coquetterie

Il ne faut pas forcément négliger les paillettes

Sois fleur mon épine corolle métal et pistil

Une mère aimante est présente sans être insistante

Sur la plage en été
on ne sait plus à quels seins se vouer

En chemise de papillon
dans le lit de maman

Aimer c'est croire que tout est possible

À la mer je me mets au vert

Mettre du bleu dans du vert
et tout devient azur

Ça me plaît de te plaire

Dans un battement d'ailes la libellule est à quai

Pas d'heure pour manger
ni pour s'aimer

L'envie de m'élever
me pousse à me lever

Demain écarter les allées
plier les cyprès
dégager le sentier

Le don de soi c'est accepter l'autre comme soi

Être sage sait tolérer
tes interminables
séances de maquillage

À cheval sur un chameau il sirote un thé menthe

Être intrusif c'est agir sans demander

Feindre de n'avoir plus rien à craindre

Se blinder c'est se prémunir

Il pense plus qu'il ne réalise

Cessons les révoltes et créons ensemble

Il faut croire encore à l'espoir

Oublier ce que l'on n'a plus
rêver ce que l'on n'a pas

Le café est prêt mes fesses aussi

Le chat surprend sa victime avec préméditation

Quand tu armes
tes larmes
ça me désarme

Je ne me prends pas au sérieux
mais à contrario je prends
mon travail très au sérieux

Décider de prendre son pied
et peu importe les retombées

À Pâques on se confie à l'épaule

Roucouler est une arme de séduction veloutée

Corde lasse corde laisse corde raide corde blesse

En pente douce j'active mes annexes

À les revoir sans cesse les vagues me tressent des yeux doux

Le désir mérite une correspondance

C'est glaçant ces retours d'iceberg

Se proposer la clarté comme sujet obscur

L'eau désaltère l'ego

Le taureau entre en scène dans l'arène
le matador devient sa mise en peine

Flatuler est le verbe qui donne de l'épaisseur à l'air

Poursuivre pour continuer

La résistance est la base de l'insistance

Ce livre est à prendre ou à laisser

Ma pointe de crayon dessine ma pensée

Définitivement une existence
sans vagues serait monotone

S'éloigner de ce que l'on aime pour mieux s'en rapprocher

Faire c'est réaliser

Regarder en arrière
pour observer
si on est toujours suivi

La vie n'a d'éloquence que par le partage

La force n'a aucune chance sans tendresse

À l'aube vespérale la vie en rose

Un rien de trop pour dire le plein

Chez toi le plus dur n'est pas de venir mais de partir

Une grande peinture abstraite finalement
c'est s'offrir un voyage sans déplacement

Ne pas concevoir c'est se mettre en attente

En silence se mettre à douter avant de parler

La sagesse pour accepter ses rêves
et du courage pour les réaliser

Se lancer dans l'inconnu peut s'avérer salutaire

Être à l'écoute c'est un pas vers l'amitié

Ne plus se faire de soucis c'est reposant

On joue souvent en alternance
l'accouplement et la séparation

Comment je m'habille
commence déjà par te déshabiller

Dès notre naissance on s'installe
définitivement dans le provisoire

Je retourne
à mes labours
à mes amours
âmes et moutons

Savoir saisir l'opportunité
est une des clés du succès

Éclat de confidences

VII
au seuil des limbes

Même si dehors il pleut en moi il fait bleu

Avoir le frisson de partager des éclats

La félicité peut ressembler à une éclipse

Batifoler sans ailes est un péril d'acrobate

Ma fille va se marier elle veut l'écrire dans le ciel

Soir d'orage
de l'effeuillage
à tous les étages

Un garçon de talus
et une fille de rocaille
créent des étincelles d'étoiles

Vole mon amour je te volerai

À l'heure de la pêche allons chatouiller la seiche

Sous la brise les graminées ondulent

La simplicité à l'atelier
regarder Albert
mon chat de gouttière

Être exigeant c'est tendre vers la perfection

La tendresse est une délicatesse en dentelle

La création ne doit pas dépendre
de la référence mais s'y référer

Quoi que tu fasses fais-le consciencieusement

Aller aux habitudes c'est un maquillage permanent

À la brise de l'eau à l'abri des regards se prélasser

Sous l'ombrelle de ton corail mon pistil s'affole

Sans retenue fuir l'esclavage fuir le modéré

Un camion aimant écoute ses remorques

Je cours le risque de te déplaire

Montrer qui on est c'est se dévoiler

Fermez ce parasol qui me fait de l'ombre

Parfois je rêve d'être insulaire

Le feu d'artifice n'est qu'artifice

Les oiseaux en cage ont les ailes éteintes

Pour te surprendre aller jusqu'à me pendre

Assumer c'est affronter

J'ai arrosé quelques innombrables

De terrasse en terrasse le terrassier terrasse

Elle court dans mes chambres de nuit avec l'offre du velours

Certains soirs le bout du monde
devient le bout de la table ronde

Sans surprise la vie est grise

Autour de minuit la rue est infinie

J'enfile des grains de café
pour des nuits immaculées

Mettre en berne son coquillage
afin de naviguer sans naufrage

Une nuée d'étourneaux
parade pour un seul moineau

Les yeux bandés rêver d'inventer les étoiles filantes

Un jardin d'hiver en automne
comme un été au printemps

La pierre sort de son mutisme
lorsque la sirène s'adonne au nudisme

Fermer les yeux et enfin voir clair

Imaginer un avenir en commun pour chacun

L'indifférence est l'arme absolue

Au départ de chaque voyage on espère le rivage

La fête passée se balancent les vieilles guirlandes fatiguées

S'endormir pour mieux se réveiller

Ne me pousse pas ne me limite pas

Vous n'avez du voyage que l'espérance du retour

Au berceau de ton ventre
je sens en moi les papillons

Contenir son énergie pour mieux l'offrir

Je ne finis jamais comme je commence

Accuser ses océans de faire encore des vagues

Attendre la nuit pour que tout soit plus clair

J'en ai trop bu des imbuables

Une ronde de nuit pour se toucher

J'aime retrouver l'été en septembre

La lune n'attend pas que tu te couches pour se lever

Laisser les chaînes aux bateaux et souder les cœurs

Même au fond de la nuit on n'est pas si loin de l'aube

Anticiper la venue des futures tempêtes

J'ai oublié par oubli

Admettre l'esquive n'exclut pas la dérive

Quand je suis chagrin
des roses éclosent dans mon jardin

Hurler en moi pour ravalier
une disparition d'intimité

Elle est lente et belle quand elle carbure au diesel

Ces minutes volées gardent à jamais un goût d'éternité

Les vieux arbres
sont une mémoire vivante
nous leur devons du respect

C'est divin ces journées
où le temps coule
comme du bon vin

Tu sais ce n'est pas un lieu adapté pour ma nudité

Ce n'est pas parce que tu as vu
les étoiles que tu en es une

Être fatigué de s'épuiser

Conter rend l'histoire à la mémoire

J'ai eu un succès fou avec les fougères

J'aime boire le verre à la ligne de l'indécis

Être à l'heure ne veut pas dire que j'ai une montre

Il faut de la distance pour prendre de l'élan

Allumer une bougie et s'éteindre

Je suis nul part donc partout

Je n'ai que faire de l'indécis

Avoir le désir variable c'est plutôt adorable

Les enfants prennent la vie simplement

L'art est un fruit qu'il faut laisser mûrir

Attendre ce que l'on n'attend plus

Demain atteindre un horizon hors d'atteinte

Si tu montes en épingle j'envisage la broderie

Son passé il n'en parle plus parce qu'il l'a déjà écrit

Du détail j'admire la précision

Avoir une idylle pendant le mondial
faire autre chose que de se taper du foot

Accepter la finalité comme une évidence
c'est se préparer à mourir

Question d'hygiène mais où se situent les commodités

Prendre l'infini comme une nouvelle destination

Je cueille mes écueils

Ma solitude n'a d'objet que sa propre solitude

On aime ce que l'on admire

C'est le comble ma vie est encombrée

Quand une peinture me touche
c'est une récompense

Se disperser pour mieux se rassembler

À l'aube des cendres fuir pour se reconstruire

Rester comme on est mais se réinventer

Les oeuvres ne se réfèrent pas
elles produisent la référence

Un bas de laine qui bat de l'aile
est de mauvais augure

Écris et je te le crie en bleu

Un langage dans la confiance
n'envisage nul besoin d'aparté

Lorsque les aléas s'en vont
un nouvel espoir s'en vient

Une vie sans vagues serait monotone définitivement

Aux scènes de ménage préférons faire le ménage

L'orgasme pour une entrée en matière c'est convaincant

Ce que j'aime chez toi c'est ta géographie

L'étreinte est devenue éreintée
elle s'est résignée à abandonner

Cessez ce Viagra
c'est une tour infernale
je ne saurai l'éteindre

Tu as le temps par ennui de tuer le temps

Elle fait sa précieuse à l'inverse de la pierre silencieuse

Dès que tu n'es pas à l'ombre tu es ensoleillé

Peu d'ombre sans parasol
peu d'ombrelle sans soleil

Être vivant c'est respirer

Les versants sont versatiles

Je vous sombre c'est clair

Si les oiseaux s'envoient en l'air
c'est pour mieux nous voir

Je me défile dans une chambre d'exil
je pressens un retour difficile

Vous atteindre
vous toucher
à cet instant même
n'est-ce pas délicieux

Se mettre en lien
pour comprendre
ce qui nous passionne

Mon seul rival c'est moi

Des tangentes à prendre
pour des excès de vie à vendre

Être heureux je ne suis pas si ambitieux

De toute urgence se mettre à écouter les oiseaux

Vous avez le même en silencieux

On ne va pas ouvrir
ce qui est déjà ouvert

Au creux de tes seins se lover des ravins

Dehors j'entends un serin et dedans il y a Chopin

On ne peut aimer sans défendre

Vos mains
savaient
comprenaient
apprenaient

En ce moment j'infuse plus que de coutume

Avoir des souvenirs passoirs
comme des trous de mémoire

À l'absolu du génie le mauvais œil est voisin

Sous le seuil de mon cœur
des courants d'air se meurent

Traverser les lacs gelés
c'est avoir la sensation
de marcher sur l'eau

Aux confins en vouloir davantage
mais déjà au loin les dés sont jetés

Je l'aime parce qu'elle
désire manger la lune

Arrête de parler je ne m'entends plus

Aller au ciel bleu comme il pleut

Si tu le mets
dans ta vie
il entre
dans ta vie

Parfois moi et moi on s'accorde

Si tu m'appelles je te réponds

Quand l'ironie atteint son apogée
je m'abstiens de t'embrasser

Un amour évolue tant qu'il n'est pas révolu

Demain la promesse de l'aube

S'arrêter et contempler l'éternité

Souvent je préfère la suite au commencement

Une tache sur ma peau
est-ce une fleur de cimetière

Nous glissons tous inévitablement vers une fin

Mon
si tendre papa
please tire la prise
et rejoins la Terre Promise

Apogée

*Jeter l'ancre
amarrer*

*faire une pause
laisser remonter
murmures ecchymoses*

*à l'encre tracer
les pas de vie
sur le plancher argenté
du voilier endormi*

*ainsi se décline
entre chien et loup
l'heure divine*

*pour s'entourer
de douceur*

*s'apaiser
en transparence
respirer*

*S'abreuver
aux rives de l'île
bordé d'exil*

*observer
dans le ciel
rougeoyant
le soleil
incandescent
s'empourprer*

*corps renversé
s'assoupir*

*et sentir
en soi
un sentiment
d'intimité*

*je dédie ces pensées
à tous ceux qui vont y penser*

Pierre Zufferey remercie
sans modération et avec une grande tendresse
Aline & Benoît Schoechli pour leur confiance
Sandra Lupa pour son soutien sans défaillance

Outre la publication courante
il a été tiré de cet ouvrage 29 éditions de tête
signées et numérotées par l'artiste

Editeurs
Aline & Benoît Schoechli

Pensées
Pierre Zufferey

Graphisme
Pauline Gaspoz
Pierre Zufferey

Relecture
Marie Hofer
Sandra Lupa
Marithé Veuthey

Impression et mise en page
Schæchli Impression & Communication, Sierre
© 2019 – Monographic SA, CH-3960 Sierre
ISBN: 978-2-88341-310-8

